Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Vol. 31 no 30 | Edmonton, semaine du 22 au 28 août 1997 | 12 pages | 60c

Faculté Saint-Jean

Le grand Rassemblement des anciens

FRANÇOIS PAGEAU

Edmonton

Les 16 et 17 août dernier, en plein été, en plein week-end, les murs de la Faculté Saint-Jean résonnaient d'un brouhaha de voix et d'activités. Il ne s'agissait pas d'un début prématuré des classes mais du retour de plus de deux cent ex étudiants dans le cadre du Grand rassemblement des anciens de la Faculté.

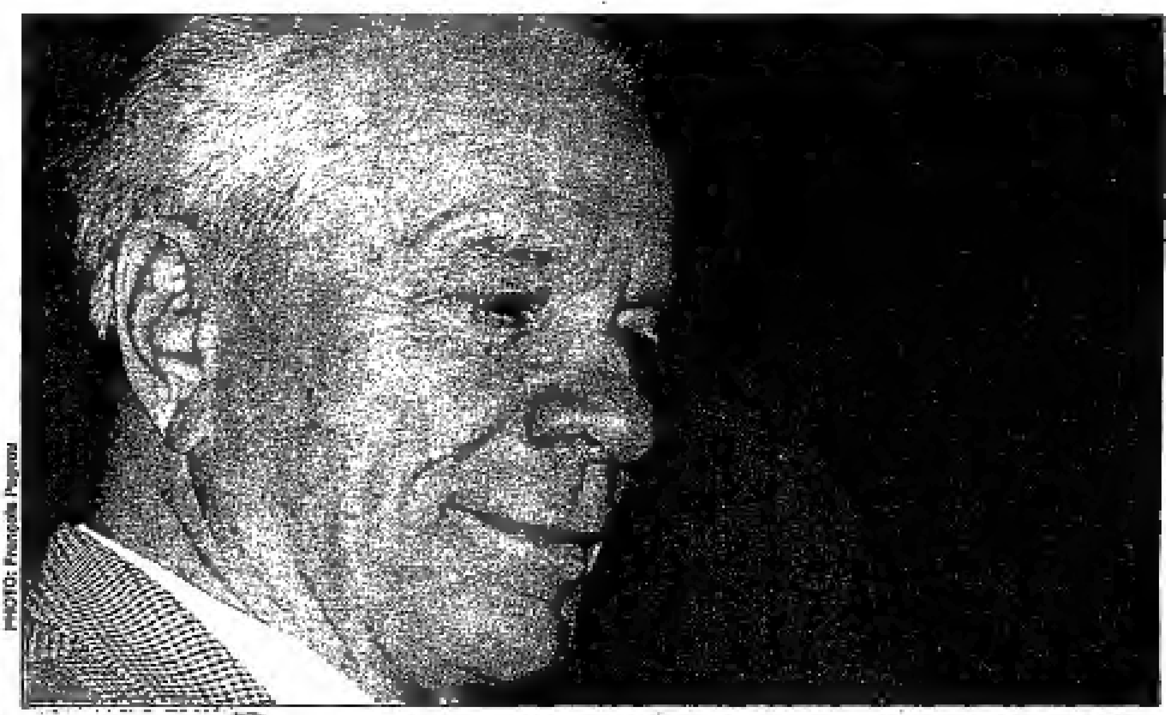


PHOTO: François Pageau

Me Louis Desrochers était présent au Grand Rassemblement. Me Desrochers, un ancien du Collège Saint-Jean, verra d'ailleurs son nom rattaché à une chaire en études canadiennes.

Un peu moins élevée que prévu, la participation a quand même été importante, si on considère qu'il s'agissait du premier rassemblement de ce genre pour la Faculté. Le samedi après-midi, plusieurs conférences et des visites guidées de la Faculté étaient au programme. Mentionnons entre autres choses une présentation de Simone Gareau, professeure en Anthropologie et ancienne de la Faculté, qui portait sur le phénomène Elvis, dans le cadre du 20e anniversaire de sa mort.

Se forger des souvenirs et un avenir

C'est ainsi que la doyenne de l'établissement, Claudette Tardif, a présenté dans une allocution le rôle de la Faculté . Au travers des titres et du temps, c'est 90 ans d'histoire et 20 ans en tant que Faculté de University of Alberta qui ont été soulignés par les anciens. Juniorat, collège classique, collège universitaire et Faculté les noms changent, les transformations physiques se succèdent mais la réalité de l'éducation française en Alberta demeure. Mais pour assurer l'avenir de cette institution, et en conformité avec la campagne majeure de financement lancée par University of Alberta, la Faculté a identifié certaines initiatives qu'elle voudrait réaliser:

-La Chaire Louis Desrochers en études canadiennes. La Faculté cherche à reconnaître la contribution d'un ami de la Faculté, Me Louis Desrochers. On cherche aussi à reconnaître l'émergence d'un domaine d'excellence à la Faculté, c'est-à-dire la recherche interdisciplinaire en études canadiennes. Ce projet permettra l'embauche d'un professeur de renommée internationale.

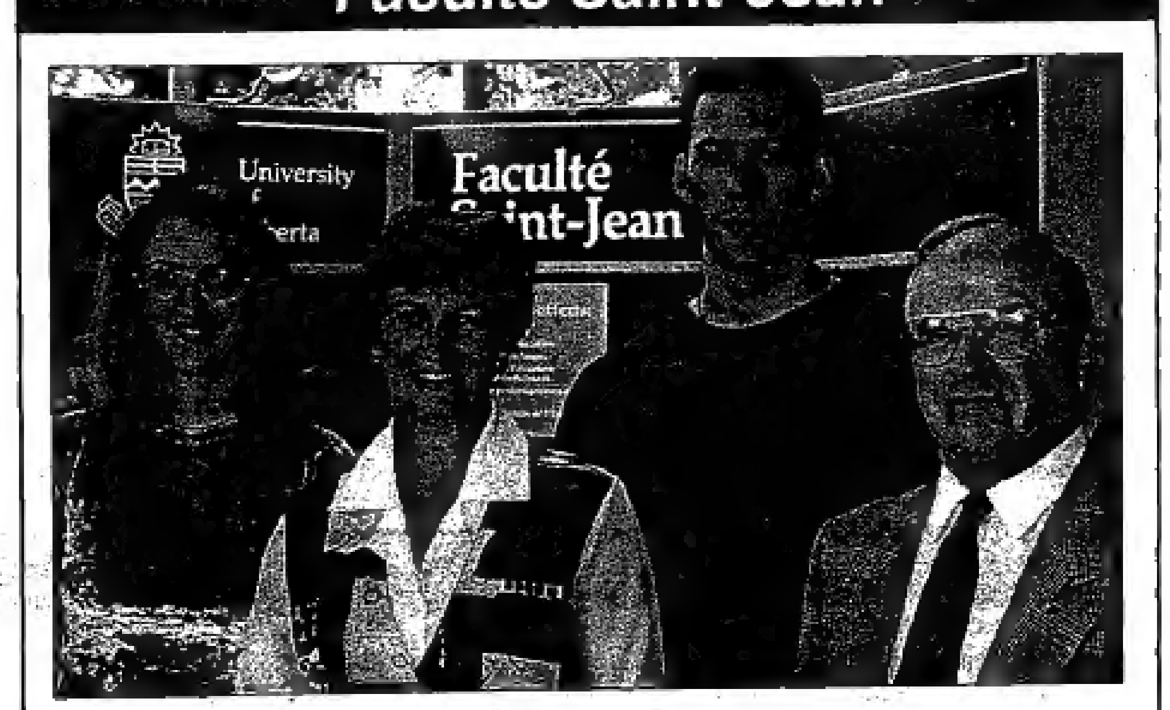
-Projet de la Résidence. Ce bâtiment historique, bâti en 1911, ne peut pas être laissé dans son état actuel et nécéssite des réparations. Le projet viserait à restaurer une partie de l'ancienne résidence jumelé à la construction d'une nouvelle résidence.

- Bourses pour étudiants et étudiantes. Afin d'attirer un plus grand nombre d'étudiants et d'étudiantes de partout au Canada, la Faculté veut offrir le plus grand nombre de bourses possible.

Ces projets nécessiteront l'apport en ressources humaines et financières que les anciens et anciennes de la Faculté Saint-Jean pourraient offrir. La nouvelle règle du jeu, en matière de financement de l'éducation post-secondaire, passe par le recrutement et les levées de fonds.

Les compressions du gouvernement provincial depuis quelques années ont forcé les institutions post-secondaires, comme la Faculté, à trouver de nouvelles ressources financières pour assurer le maintien des acquis. Le défi est de taille, car les ressources humaines pour mener à bien de tels projets sont limitées.

Faculté Saint-Jean



LA FACULTÉ SAINT-JEAN, DE PÈRE EN FILLE

Trois générations de diplômés de la Faculté Saint-Jean, symbole de la continuité de l'institution. Dans l'ordre traditionnel: Nathalie Mercier-Cole; sa mère, Lise Maisonneuve; Michel Mercier, fils de Lise, et Gérard Maisonneuve, père de Lise et grand-père des deux autres.

Cette semaine...

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1081

Un rêve est la moitié d'une réalité.

- Joseph Joubert

Pas de fermeture, mais...

Montfort: une victoire au goût amer

(APF)

Ottawa

En revenant sur sa décision de fermer l'Hôpital Montfort, mais en le dépouillant de l'essentiel de ses services, la Commission de restructuration des services de santé de l'Ontario n'a accordé qu'une victoire partielle, voire amère, aux francophones de la province.

Ceux-ci conservent donc la gestion complète d'un établissement dont l'existence et le statut sont confirmés. En revanche, la fermeture de la salle d'urgence est prévue d'ici le 31 mars 1998, ainsi que le transfert des services de cardiologie et de tous les autres programmes médicaux longue durée vers d'autres hôpitaux de la capitale. Ces derniers, selon la commission, devront être en mesure d'accueillir dans leur langue les patients francophones.

Seuls sont maintenus les services de chirurgie d'un jour, un centre de naissance de 15 lits et un centre de santé mentale de 51 lits. L'hôpital voit ainsi sa capacité d'accueil diminuer de 75%. «Montfort, tel qu'on le connaît, n'existera plus dans quelques mois. On nous accorde notre brique et notre mortier, mais ce sera une coquille à moitié vide, conclut Michelle de Courville Nicol, la présidente du conseil d'administration, en faisant écho aux propos de Mike Harris. La question se pose: est-ce qu'il s'agit encore d'un hôpital?»

Le budget de Montfort est amputé de plus de 40%, passant de 38 à 22 millions de dollars par an. Conséquence : quelque 300 des 700 personnes qui y travaillent sont susceptibles de perdre leur poste... mais pas leur emploi puisqu'ils devraient être également transférés.

Par ailleurs, l'hôpital continuera d'assurer la formation d'étudiants en médecine et d'autres professionnels francophones de la santé. «Mais les étudiants apprennent leur métier en se rendant au chevet des malades, et il n'y aura bientôt plus beaucoup de chevets ici», rétorque Gérald Savoie, le directeur général de Montfort.

«Les francophones de tout le Canada vont nous regarder pour voir si nous allons continuer la lutte. Et nous allons le faire,» a pour sa part déclaré Gisèle Lalonde, la présidente de SOS Montfort.

Celle qui avait refusé par avance tout compromis ne s'est pourtant pas montrée trop déçue. Pessimiste avant que la décision ne soit rendue, elle a accueilli plutôt favorablement le revirement de la commission. «En février, Montfort était mort, il est à nouveau vivant. La commission a reconnu que sa première décision était une gaffe monumentale. Un gouvernement soi-disant inflexible a fléchi», souligne Mme Lalonde, qui précise toutefois : «On a sauvé l'institution, mais pas l'hôpital.»

Insistant sur les acquis, SOS Montfort a donc fait preuve d'une relative mesure, se donnant le temps d'analyser un rapport jugé complexe. Tout dépendra en effet de la capacité à remplir la grande mission que les commissaires ont confiée à l'hôpital francophone : la création et la supervision d'un réseau des services de santé en français à Ottawa-Carleton.

Concrètement, cela veut dire s'assurer que les hôpitaux les plus importants de la région offriront des services en français. «Le rapport ne nous donne pour cela aucune indication précise, et encore moins de moyens financiers», note néanmoins Gérald Savoie.

«C'est un mandat très important, mais si nous nous rendons compte ques les propositions contenues dans les rapport sont voués à l'échec, nous irons devant les tribunaux pour défendre nos droits, ajoute Mme Lalonde. Dans l'ensemble, le rapport est très politique, très bien planifiée. Alors qu'on aurait préféré y voir du noir ou du blanc, il y a beaucoup de gris».

Le soir même, devant un parterre de 300 fidèles venus l'entendre dans ce qui était peut-être l'un de ses derniers discours comme présidente de SOS Montfort, Gisèle Lalonde tirait la morale de l'histoire pour les Franco-Ontariens : «Il faut continuer le combat», assure-t-elle.

Elle pourra pour cela compter, entre autres, sur l'appui de la Fédération des communautés francophones et acadienne, qui a jugé «inacceptable» la décision finale.

La saga Montfort

(APF)

Ottawa

24 février 1997: La Commission de restructuration des services de santé de l'Ontario recommande la fermeture du seul hôpital francophone de la province, l'Hôpital Montfort d'Ottawa, en juin 1999. Avant de transmettre ses directives au ministère de la Santé, l'organisme nommé par le premier ministre Mike Harris s'accorde une période de trente jours pour faire des auditions.

26 février: La communauté franco-ontarienne se mobilise. Le comité SOS Montfort voit le jour avec à sa tête l'ancienne mairesse de la commune de Vanier, Gisèle Lalonde. Le journal *Le Droit* lance une pétition qui, dès la première semaine, recueille 15 000 signatures. *Alliance-Québec*, l'organisme porte-parole des Anglo-Québécois, apporte notamment son soutien aux Franco-Ontariens.

2 mars: Jean Chrétien revient sur sa décision de ne pas entrer dans le débat et annonce qu'il soutiendra les Franco-Ontariens. En cela, il rejoint la position officielle du Bloc québécois. Victor Goldbloom, le Commissaire aux langues officielles, et Daniel Johnson, le chef du Parti libéral du Québec, apportent également leur appui.

7 mars: Lors d'une entrevue avec Mike Harris, Lucien Bouchard plaide en faveur de Montfort, mais précise qu'il se retire du dossier. Par ailleurs, la Commission de restructuration annonce qu'elle rendra sa décision finale à la fin du mois de mai.

12 mars: Un premier rassemblement regroupe plus de 700 personnes à Embrun, dans l'est ontarien.

17 mars: SOS Montfort a recueilli 100 000 $ de dons et près de 100 000 signatures ont été apposées sur la pétition pour sauvegarder l'hôpital. Parmi elles, celles des joueurs de hockey Denis Potvin et Guy Lafleur, ou encore de l'ex-premier ministre de l'Ontario, Bob Rae.

22 mars: Au cri de «Montfort fermé: jamais!», plus de 10 000 francophones venus de partout en Ontario participent à Ottawa au plus gros rassemblement populaire jamais organisé dans le but de défendre une institution franco-ontarienne. «Le 22 mars sera dorénavant pour nous le jour du grand ralliement», proclame Gisèle Lalonde.

9 avril: «C'est Montfort ou rien». Dans un mémoire présenté à la Commission de restructuration, SOS Montfort rejette à l'avance tout compromis. L'idée d'intégrer l'établissement de santé francophone dans un méga-hôpital bilingue fait en effet son chemin au sein du gouvernement conservateur provincial.

17 avril: Un millier de personnes, dont la ministre du Patrimoine et vice-première ministre, Sheila Copps, défilent dans les rues d'Ottawa pour protester contre la fermeture de Montfort.

24 avril: À l'initiative du sénateur conservateur acadien Jean-Maurice Simard, le Sénat adopte à l'unanimité une résolution encourageant le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial de l'Ontario à trouver «une solution juste et généreuse» assurant l'avenir de l'Hôpital Montfort.

2 mai: Alors que la campagne électorale débute, le chef conservateur Jean Charest plaide en faveur du maintien de Monfort dans une lettre à Mike Harris.

29 mai: La maquette d'un monument intitulé *O francophones anonymes d'Amérique* est dévoilée sur le site de l'Hôpital Montfort. Formé de colonnes d'acier et de poutres, il s'agit d'une réponse ironique aux propos de Mike Harris, qui a toujours affirmé qu'il n'était pas intéressé à discuter de «briques et de mortier», mais uniquement de services de santé en français.

26 juin: La Commission de restructuration, à laquelle s'est adjointe une francophone du nord de l'Ontario, annonce qu'elle rendra sa décision publique le 13 août.

6 août: À une semaine de la décision, Gisèle Lalonde lance un dernier avertissement à Mike Harris. «Il est encore temps de faire marche arrière», lui écrit-elle. SOS Montfort décide par ailleurs d'envoyer un émissaire à la réunion annuelle des premiers ministres qui se déroule à St-Andrews, au Nouveau-Brunswick.

13 août: Dans son rapport final, la Commission se prononce pour le maintien de l'Hôpital Montfort. Mais celui-ci perd son service d'urgences et de soins de longue durée. Il prend également la tête d'un réseau des services de santé en français dans les hôpitaux de la région d'Ottawa.

Francophonie canadienne

Un nouveau comité est formé

KAREN DUPLAIN

Edmonton

Le rêve du Comité d'adaptation des ressources humaines de la francophonie canadienne, qui recommandait la création d'un conseil national qui rapprocherait le gouvernement fédéral de la francophonie, est maintenant devenu réalité.

Le Comité national de développement des ressources humaines de la francophonie canadienne a été créé en février 1997. Il s'agit d'un comité mixte composé de 20 membres de la francophonie canadienne et du gouvernement fédéral. Ces derniers sont chargés de coordonner les efforts des associations et des ministères.

Le comité actuel est présidé conjointement par Raymond Poirier et Monique Collette. Les communautés francophones de l'Ouest et du Nord sont représentées par trois membres, soient Suzanne Corneau du Centre culturel Marie-Anne-Gaboury d'Edmonton, Raymond Poirier de St-Boniface, au Manitoba et de Jean-Guy Vienneau de Vancouver, en Colombie-Britannique.

L'information dont le Comité dispose sera transmise par le biais d'un bulletin publié sur papier et sur le site Internet. Le premier numéro du bulletin paraîtra en septembre prochain.

Jeux du Canada à Brandon

Plus de 30 millions en retombées économiques

MARC-ÉRIC BOUCHARD

Brandon

«Les Jeux du Canada sont pour nous une grande fierté», lance Jean-Paul Lebel, le seul francophone membre du conseil d'administration des Jeux de Brandon. Pompier à la ville de Brandon, Jean-Paul Lebel constate que la population de cette ville a relevé un défi de taille. «Une ville de 40 000 habitants qui organise l'un des plus grands événements sportifs au pays, faut le faire!», dit-il.

Le maire de Brandon, Jim Reid, évalue a plus de 30 millions $ les retombées économiques pour sa ville. «Les nombreux athlètes et visiteurs fréquentent nos hôtels et nos commerces pendant deux semaines, mentionne-t-il. Nous prouvons également que notre ville peut accomplir de grandes choses.»

Devant une foule évaluée à plus de 10 000 personnes, les 4 200 athlètes ont défilé chacun leur tour le samedi 9 août sur la piste d'athlétisme de Brandon, lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux. Selon Mario Vachon, coordonnateur linguistique pour les Jeux du Canada, la cérémonie s'est avérée un succès. «Malgré les bourrasques de vents, la pluie et le ciel nuageux, nous avions tellement hâte que ça commence que la température ne pouvait freiner notre enthousiasme, indique-t-il. Nous avons eu froid, mais nous voulions que nos nombreuses heures de travail se concrétisent par une cérémonie d'ouverture réussie.»

Plus de 6 000 bénévoles

Mario Vachon est également conscient que sans le dévouement des 6 400 bénévoles, dont 250 sont bilingues, l'événement n'aurait pas pu se concrétiser. «Il y a des gens qui prennent leur journée de congé pour venir aider l'organisation des Jeux du Canada», indique Mario Vachon. C'est le cas du directeur de la Planification et des projets spéciaux pour les Jeux Panaméricains, Laurent Bisson. «Brandon avait besoin d'animateurs bilingues pour les différents sites de compétitions et ça me fait plaisir de leur donner un coup de main, explique-t-il. En même temps je prendrai des notes pour l'organisation des Jeux Pan-am.»

Laurent Bisson est impressionné par la rapidité avec laquelle les athlètes ont reçu leur accréditation. En l'espace d'une heure, plus de 400 athlètes ont reçu leur photo et des renseignements sur l'organisation des Jeux, dit-t-il. «Ils sont tellement efficace que je vais demander à ces bénévoles de venir nous aider à Winnipeg pour les Jeux de 1999.»

La culture canadienne à l'honneur

Depuis la création des Jeux du Canada en 1967, les dirigeants de Sport Canada ont toujours valorisé le caractère culturel du Canada. Cette année, on a confié la tâche d'organiser les activités culturelles à une Franco-Ontarienne, Jacqueline Couture. Son rôle consiste à organiser et à coordonner, les nombreux spectacles et événements culturels des Jeux de Brandon. «C'est très exigeant, mais le jeu en vaut la chandelle, affirme-t-elle. À chaque jour nous présentons des artistes qui représentent les douzes délégations du pays.»

Nommée Place Canada, la scène culturelle et ses nombreux kiosques est située derrière le Centre Keystone. On y valorise les attraits touristiques de toutes les régions du Canada. «Nous voulons que les athlètes et les visiteurs s'amusent et découvrent les grandes richesses culturelles du Canada», ajoute Jacqueline Couture.

Figurant parmi les nombreux artistes invités à Brandon, Marcel Soulodre de Saint-Boniface a composé la chanson thème des Jeux du Canada. «C'est un grand honneur de chanter aux Jeux du Canada, affirme-t-il. La chanson Wheat City gigue exprime bien la réalité des habitants de l'Ouest. Les athlètes et les spectateurs dansait avec moi et j'aimais vraiment ça.»

Les Jeux du Canada se déroulent jusqu'au samedi 23 août.

Championnat canadien de la petite ligue de baseball

Parents temporaires, parents généreux



Les parents temporaires lors du pique-nique au parc Grégoire. De g. à dr.: Ron Ulliac, Guérin Ouellet, Lyse Desormeaux, Juliette Ouellet, Denise et Mario Michaud. N'apparaissent pas sur la photo: Suzanne Bergeron, Peggy et Pierre Rainville ainsi que Jeanine et Norm Dubé.

NICOLE PAGEAU

Fort McMurray

Sept familles de la communauté francophone ont reçu deux adolescents chacune pour sept jours. Ces jeunes champions Québécois de baseball venaient disputer le Championnat Canadien aux équipes des Prairies, de l'Ontario, des Maritimes, de la Colombie-Britannique et de l'équipe de Fort McMurray, hôte du tournoi. Tout un honneur et toute une aventure pour des garçons de 15-16 ans.

Ce fut une belle aventure en effet, car ils ne s'attendaient pas à faire du canoë, aller en hélicoptère, jouer au golf, camper en forêt et voir la plus grosse mine à ciel ouvert en Amérique. Avec un horaire chargé de pratiques et de compétitions, reposés par des heures de sommeil réglementées, ils ont donné une très bonne performance même s'ils n'ont pas gagné le tournoi. Aux dires des connaisseurs, ils étaient faibles à la défense bien qu'excellents à l'offensive.

En dehors de leur quotidien de champions, ils ont été choyés par des parents généreux et attentionnés; les conduire aux pratiques et joutes, laver les uniformes tous les jours (et parfois chercher le bas ou le chandail oublié), cuisiner les repas, préparer les goûters, surveiller les heures de coucher en plus de s'ingénier à leur organiser des activités de loisir.

Pour couronner le tournoi, une journée de pique-nique au lac Grégoire organisé et subventionné par l'ACFA de Fort McMurray avec la collaboration de Enandar Distributors Coca-Cola. Guerres de balounes d'eau, freezbie, ballon volant, enterrements dans le sable et batailles dans l'eau, BBQ et melons d'eau, le tout sous un soleil radieux par une température de 30 degrés.

En plus des photos, c'est un souvenir impérissable que ces jeunes emportèrent avec eux. Un coin de pays entouré de forêt où ils ont connu des gens chaleureux qui aiment et comprennent les adolescents, et possèdent de solides valeurs familiales.

Les parents, eux, garderont le souvenir d'une petite tornade au coeur de l'été et de l'agréable sentiment que l'on ressent lorsqu'on a fait plaisir à quelqu'un; la rançon de la générosité!!! Ajouté à cela, les liens qui se sont raffermis ou créés entre eux par le partage d'une même activité dans la communauté.



ÉDITORIAL

Montfort, c'est notre combat à tous

Le gouvernement ontarien s'est finalement prononcé dans le dossier de l'hôpital Montfort: il ne fermera pas, mais sera transformé de façon si complète qu'il ne sera plus que l'ombre de ce qu'il a déjà été.

La lutte presque désespérée des Franco-Ontariens dans ce dossier n'a pas entamé l'indifférence de l'équipe Harris envers les droits des francophones. Ce mépris des citoyens qu'affiche le gouvernement de l'Ontario s'inscrit dans la tradition des tactiques néo-libérales mises de l'avant par le gouvernement Klein en Alberta. Première étape: convaincre les électeurs qu'ils ont un problème catastrophique (déficit, dépenses trop élevées dans le domaine de la santé ou de l'éducation, coûts trop élevés du bilinguisme, etc...).

Deuxième étape: convaincre les citoyens qu'il n'existe aucune autre solution que le sabrage dans les programmes sociaux et la baisse d'impôts, pour les particuliers mais principalement pour les grandes entreprises.

Troisième étape: convaincre les gens qu'avec la moitié moins de ressources, les services fonctionnent deux fois mieux qu'avant. Dans le cas d'une protestation trop forte des citoyens, réinvestir quelques miettes dans quelques programmes cibles et faire une campagne de relations publiques pour démontrer à quel point le gouvernement est attentif aux besoins des électeurs. Si la protestation continue, inviter les citoyens à participer de façon plus active à l'offre de services. C'est ce que le gouvernement ontarien fait dans le dossier de l'hôpital Montfort: il invite les francophones à s'occuper eux-mêmes de quêter les services dont ils ont besoin aux autres hôpitaux moins touchés par les coupures. C'est un peu le même scénario que le gouvernement fédéral impose aux communautés francophones: le Patrimoine canadien vous donne moins d'argent, mais vous encourage fortement à frapper à la porte des ministères qui doivent, selon la Loi sur les langues officielles, ouvrir leurs programmes à bras ouverts à vos besoins. La réalité est que sur 23 ministères et agences visées par cette loi, quelques-uns seulement connaissent leurs obligations et s'y conforment. Si les francophones, en Ontario comme partout au Canada, doivent passer le plus clair de leur temps à rappeler aux gouvernements leurs obligations en matière de services et de droits des minorités, pour se faire donner quelques miettes de financement et se faire répondre que s'ils veulent des services, ils n'ont qu'à se les donner à eux-mêmes, la survie du français en dehors du Québec est plus menacée que jamais. Si on croyait jusqu'ici que les droits des Franco-Ontariens étaient plus respecter en raison de leur poids démographique et en raison de la Loi sur les service en français de l'Ontario, l'illusion vient d'être brutalement révélée. Et ce sont tous les francophones du pays qui en font le deuil.



François V. Pageau



COURRIER DU LECTEUR

Le Franco est fier d'accueillir de nouveau PATRICIA HÉLIE au sein de son équipe. Patricia comble le poste de journaliste et coordonatrice du réseau de correspondants provinciaux. Patricia est diplômée du CEGEP de Jonquières (Qué) en Art et technologie des médias. Elle a oeuvré au Franco de Juillet 1996 à avril 1997. Elle a eu l'occasion de se familiariser avec les caractéristiques de la communauté franco-albertaine, de développer de solides connaissances du mileu et d'établir sa crédibilité de journaliste. Bon retour Patricia!

Directeur: François Pageau
Adjointe Admin.: Micheline Brault
Journaliste: Patricia Hélie
Infographiste: Charles Adam


Fondation Donatien Frémont, Inc.


OFFICE DE LA DISTRIBUTION CERTIFIÉE

OPSCOM
Tél (613) 241-5700



Le Franco est membre de l'APF. Au niveau national, il est représenté par OPSCOM. Le Franco est imprimé par Gazette Press Ltd. de Saint-Albert. Reproduction des textes, en tout ou en partie, est autorisée avec mention de la source. Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité pour toute erreur de notre part dans une annonce se limitera au montant payé pour seulement la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Le Franco
#201, 8527 - 91e rue, Edmonton (AB) T6C 3N1
téléphone: 465-6581 télécopieur: 469-1129

Correspondants:
Calgary: Alain Bertrand
Centralta: Martin Blanchet, Lucienne Brisson
Fort McMurray: Nicole Pageau
Lethbridge: Mireille Dunn
Plamondon: Joël Lavoie
Medecin Hat: Carole Simard
Red Deer: Claire Hélie
Rivière-la-Paix: Noëlla Fillion
Saint-Paul: Martin Brosh

Territoires du Nord-Ouest

Évaluation d'un gisement de 300 millions d'onces d'or

Emmanuelle Lamoureux, L'Aquilon

Yellowknife

Quatre nouveaux gisements d'or ont été découverts par la compagnie minière australienne BHP Minerals International à environ 700 km au nord-est de Yellowknife dans les Territoires du Nord-Ouest. Le rapport annuel de la compagnie qui a été présenté le 30 juin dernier devant les médias australiens a fait état de la situation : selon l'évaluation des experts, le plus gros des quatre gisements, Boston, contiendrait, à concentration élevée, pas moins de 3 millions d'onces d'or.

Les quatre gisements sont situés sur une bande de terrain de 70 km et Boston, le plus prometteur, a été découvert il y a cinq ans. Bien que les études visant à évaluer la concentration précise du précieux métal soient encore en cour, les résultats, selon Stedman Ellis, responsable des relations publiques chez BHP Minerals à San Francisco, sont très encourageants.

Aucun plan d'exploitation n'a été effectué jusqu'à présent. La compagnie en est encore au stade des études de faisabilité. On sait cependant que BHP a l'intention de faire affaire avec une autre compagnie minière spécialisée en extraction de l'or. «Plusieurs compagnies ont jusqu'à présent démontré un intérêt pour le projet, entre autres la compagnie Mechanics, mais nous n'avons pas encore fait notre choix», explique Stedman Ellis.

Le terrain où se trouvent les quatre gisements appartient au gouvernement fédéral et au peuple inuit. Le gisement Boston, le plus intéressant, est en terre inuit, ce qui fait que BHP Minerals, qui avait jusqu'à présent acquis des droits de prospection sur ces terres, devra payer des redevances à Nunavut Tunngavik Incorporated, la corporation chargée d'administrer les fonds du peuple inuit.

«Selon nos calculs, l'extraction pourrait débuter d'ici environ trois ans», précise M. Ellis de son bureau de San Francisco. Un calcul rapide : en extrayant de 110 à 120 000 onces d'or par année, comme c'est le cas à la compagnie *Con Mine* de Yellowknife, l'extraction de la totalité de l'or se trouvant dans le gisement pourrait prendre environ 25 ans.

Solidarité avec les fédéralistes du Québec

Les municipalités contre la souveraineté

Carole THIBEAULT
La Liberté, Winnipeg

Deux ans après le référendum, la souveraineté du Québec fait toujours couler beaucoup d'encre. En effet, le Comité québécois pour le Canada lance un appel à l'ensemble des municipalités canadiennes pour l'appuyer dans son désir de partition avec un Québec souverain.

Ce comité représente une quarantaine de villes québécoises des régions de l'Outaouais et de Montréal (dont la plupart sont à majorité anglophone) qui ont adopté des motions voulant qu'elles fassent toujours partie du Canada en cas de séparation. «Le but de notre demande est d'abord de démontrer aux Canadiens qu'il y a au Québec de vrais fédéralistes convaincus et qu'ils ne doivent pas nous oublier même s'ils sont tannés d'entendre parler du débat constitutionnel», explique le fédéraliste québécois Anthony Housefather, initiateur du projet.

Au moment d'aller sous presse, 31 municipalités canadiennes, dont le village de Sainte-Anne-des-Chênes au Manitoba, ont répondu positivement à la demande du Comité québécois pour le Canada. En conseil municipal, elles ont adopté des motions soulignant leur solidarité aux villes québécoises. «Je pense que, politiquement, cette motion ne vaut pas grand-chose, affirme l'administrateur du village de Sainte-Anne, Guy Lévesque. Mais c'est pour montrer à ces gens-là qu'on les appuie dans leur démarche.»

Anthony Housefather n'est pas du même avis. Il croit que si les villes canadiennes répondent à l'appel, le Comité québécois pour le Canada aura suffisamment de poids pour faire pression sur les gouvernements. «Les souverainistes vont peut-être se rendre compte qu'une séparation peut causer de graves problèmes de territoire.»

Au Manitoba, un minimum d'une douzaine de municipalités ont emboîté le pas et adopté de telles motions. Et d'après le politicologue Raymond Hébert, le mouvement risque de manquer de crédibilité. «Dans la liste des villes qui ont répondu à cet appel, dit-il, la majorité sont celles qui étaient contre la politique de bilinguisme au Manitoba dans les années 1980. Ce sont principalement des villes contre le bilinguisme qui appuient un élément québécois surtout anglophone. Franchement, elles auraient eu plus de crédibilité si elles s'étaient prononcées pour un Canada bilingue. Ça m'étonne que le village de Sainte-Anne ait accepté de suivre ce mouvement.»

Une histoire populaire du Canada

Le tournage débute à Terre-Neuve

Le tournage de l'une des plus ambitieuses séries documentaires jamais entreprises au Canada, *Une histoire populaire du Canada*, a débuté dimanche et se poursuivra toute la semaine dans le détroit de Belle Isle, sur la côte du Labrador et sur la pointe de Terre-Neuve. Des équipes de Radio-Canada doivent notamment filmer des scènes illustrant l'arrivée du Matthew de Jean Cabot sur la Côte du Labrador et l'établissement des premiers Vikings à L'Anse aux Meadows.

Projet conjoint des réseaux français et anglais de Radio-Canada, *Une histoire populaire du Canada* est réalisée sous la direction du producteur exécutif Mark Starovick. Louis Martin assume la responsabilité de la série pour le Service de l'information de la Télévision française.

Se fondant sur les critères de qualité les plus stricts qui soient dans la production documentaire et sur les recherches historiques les plus récentes, cette série décrira la vie des populations qui habitent ce pays depuis l'arrivée des premiers groupes préhistoriques, il y a 12 000 ans.

Le président-directeur général de la Société Radio-Canada, Perrin Beatty, a salué le début du tournage de cette série, qui représente selon lui une des plus importantes contributions de la Société depuis les débuts de la télévision, car elle permettra à tous les Canadiens de mesurer la richesse incroyable de leur héritage. «Nous sommes très fiers, à l'approche de l'an 2000, de mettre en chantier la première véritable histoire du Canada de l'ère électronique. Une histoire exhaustive qui s'appuie non seulement sur l'expérience des professionnels de Radio-Canada et de nombreux réalisateurs, caméramans et monteurs pigistes d'un bout à l'autre du pays, mais aussi sur celle des historiens les plus réputés, d'auteurs, illustrateurs et compositeurs de grand talent.»

Mark Starowick, qui a notamment travaillé aux émissions *As It Happens, Sunday Morning et The Journal* du réseau anglais, considère que cette série représente le plus grand défi qu'il ait eu à relever au cours de ses 25 ans de carrière à Radio-Canada. C'est pourquoi il cherche à s'entourer des meilleurs producteurs et réalisateurs, tant francophones qu'anglophones. L'objectif commun consiste à donner libre cours aux voix du passé, à faire sortir de l'anonymat tous ces gens ordinaires qui ont bâti ce pays, à raconter l'histoire des peuples autochtones, des habitants, des travailleurs ferrovières et des immigrants. «C'est un projet magnifique, exaltant, mais pour tout dire, terrifiant, car on ne peut pas porter à l'écran l'histoire de toute ces populations sans faire preuve d'humilité.»

Pour sa part, le journaliste bien connu Louis Martin, qui était jusqu'à tout récemment directeur général des programmes à Radio-Canada, assume l'entière responsabilité de la version française de la série, de la recherche au produit final. «Au cours des prochains mois, nous allons parcourir le pays d'un bout à l'autre pour tourner des séquences d'*Une histoire populaire du Canada* sur les lieux mêmes des événements. Notre série s'intéressera principalement aux gens ordinaires, tout en traitant des acteurs plus célèbres à la lumière des données recueillies au cours des dernières années. On cherchera à recréer les temps forts de l'histoire par le truchement des individus, qu'ils soient chefs politiques ou domestiques, généraux ou simples soldats, en s'appuyant sur une abondante documentation, en créant des reconstitutions visuelles ou dramatiques collant rigoureusement aux faits. C'est vraiment un projet emballant.»

La série comprendra trente épisodes d'une heure, dont la diffusion s'échelonnera sur deux ans aux réseaux anglais et français de Radio-Canada. Les premiers épisodes prendront l'antenne à l'automne de 1999.

Société canadienne des postes

On émet un timbre commémoratif du centenaire des Chevaliers de Colomb

OTTAWA — L'honorable André Ouellet, président du conseil d'administration de la Société canadienne des postes, annonçait le 31 juillet dernier qu'un timbre commémoratif sera émis pour souligner le centenaire de l'établissement des Chevaliers de Colomb au Canada à l'occasion d'un congrès international qui se déroulera à Montréal ce mois-ci.

L'Ordre des Chevaliers de Colomb, une société d'entraide, a été fondée par le père Michael J. McGivney en 1882, au Connecticut. Le premier conseil canadien des Chevaliers de Colomb a été créé 15 ans après la fondation de l'Ordre. Deux Montréalais, J.-P. Kavanaugh et Charles Smith, devenus membres de l'Ordre aux États-Unis, entreprirent de faire rayonner la confrérie à leur retour au Canada.

L'emblème des Chevaliers de Colomb est un bouclier posé sur une croix de Malte. On y retrouve un faisceau, qui évoque l'unité et l'autorité, de même qu'une ancre et une épée disposées en croix, en hommage à Colomb et aux vertus chevaleresques que sont l'honneur et la compassion. L'inscription *C de C* (*K of C*, en anglais) orne le haut du bouclier.

Les couleurs officielles de l'Ordre sont le bleu (azur), le blanc (argent), le jaune (or) et le rouge (sang). Le bleu représente Dieu, protecteur de la Terre, et symbolise l'espérance, la paix et la confiance. Le blanc évoque l'innocence, la simplicité, la franchise et la pureté d'intention. Le jaune, la richesse obtenue par le travail et le rouge, le courage, le sens du devoir et l'héroïsme dans le combat pour la défense de la foi.

Alain Leduc a signé la conception du timbre et François Chartier a réalisé à l'ordinateur le motif tridimensionnel, soit l'emblème des Chevaliers de Colomb sur un fond de lignes horizontales faites des abréviations répétées « C de C » et « K of C ».

On pourra se procurer les timbres et les plis Premier jour officiels aux comptoirs postaux participants ainsi que par commande postale auprès du Centre national de philatélie. Du Canada, il faut composer le numéro suivant: 1-800-565-4362.



Un peu plus petit, mais toujours là



textes et photos par
FRANÇOIS PAGEAU

Edmonton

Le Fringe, édition 1997, n'a pas l'ampleur de ses prédécesseurs. Mais il revient cette année, ce qui ne semblait pas évident après les problèmes financiers de l'an dernier.

En raison de coupures dans les subventions fédérales et la réduction de commandites en argent, les organisateurs du Fringe de 1996 avaient dû entreprendre une campagne de financement spéciale, baptisée *Angels of the Fringe*. L'apport d'argent frais que cette campagne a généré a permis de sauver in extremis le festival de l'an dernier. Cette année, afin d'éviter la catastrophe, on a réduit la taille de l'événement. Les groupes sont moins nombreux, les visiteurs de l'étranger se compte sur le bout des doigts et on a perdu des scènes extérieures.

Année de transition, donc, qui permettra peut-être de repenser le Fringe de 1998. En attendant, plusieurs productions de qualités sont présentés par des artistes de partout au pays. Cette année encore, pas de pièces en français au Fringe. Des francophones et des francophiles y participent, mais dans des productions en anglais ou en langue imaginaire.

Petite nouvelle intéressante: On apprenait au moment d'aller sous presse que Joey tremblay, Fransaskois d'origine et directeur artistique du Théâtre Catalyst d'Edmonton, a remporté la semaine dernière au Fringe d'Édimbourg, en Écosse, un prix ***First of the First*** qui couronne les meilleures nouvelles productions de ce festival. Il a reçu cet honneur pour la pièce **Elephant Wake**, une chronique de l'assimilation ordinaire dans une petite ville des prairies canadiennes. Tout une réalisation pour Joey Tremblay et Jonathan Christenson, puisque plus de 1000 pièces sont présentées au Fringe D'Édimbourg, le plus important au monde.

À Edmonton, on en présente quand même plus d'une centaine. Voici quelques critiques de pièces, histoire d'offrir quelques suggestions à ceux qui iront durant la deuxième fin de semaine du Festival.

Festival de théâtre Fringe

Deux passionnés dans le coeur de la baleine



John Vamvas et Olga Montes, les deux complices du Blue Whale theatre de Montréal, incarnent deux victimes d'un destin inexorable dans la pièce Bad Boy, présenté Au Cosmopolitan Society dans le cadre du Fringe.

Ils sont agités, ils parlent en même temps, ils gesticulent, s'emportent, puis rient aux éclats. Mais ce sont leurs yeux, intenses, brulants, qui trahissent la passion qui les porte. John Vamvas et Olga Montes, les deux complice de la compagnie *Théâtre de la Baleine Bleue/Blue Whale Theatre* de Montréal, sont au Fringe pour présenter Bad Boy, leur plus récente création.

«**Bad Boy**, on l'apprend dans la pièce, est une motocy-clette; mais c'est aussi le symbole de tout ce qui fait sortir le mauvais garçon en chacun de nous», explique John.

La pièce relate la relation tragique entre un motard au passé secret et une danseuse exotique qui cherche un père qu'elle n'a jamais vu pour se venger d'avoir été abandonnée. Comme pour leur précédente production, **Scarpedecimente**, présentée au Fringe l'an dernier, le couple explore dans **Bad Boy** les conflits entre l'amour, le devoir et le destin parfois inexorable des personnages.

«C'est une pièce très intense, affirme John. On s'est inspiré de deux personnes qu'on connaît pour l'écrire. On s'est demandé ce qui se passerait si ces deux personnes se rencontraient; ça a été le début de l'écriture. Mais le reste, c'est de la fiction.»

Olga rajoute que, lors de la première au Fringe de Winnipeg, ils avaient à peine eu le temps de régler les déplacements et d'apprendre le texte. Ce qui n'a pas empêché cette première d'être un succès. D'ailleurs, les deux acteurs ont beaucoup plus de succès en tournée que dans leur ville dorigine.

«À Montréal, on ne fait pas partie de l'establishment du théâtre. On ne boit pas, on ne consomme pas de cocaïne, on ne fréquente pas les party, explique John. Je faisais partie d'un groupe, que j'ai quitté. On m'a demandé pourquoi; j'ai répondu que je ne croyais pas que j'étais une vedette. Eux croyaient qu'ils étaient des vedettes; moi et Olga, nous, on fait du théâtre.» Selon eux, le seul théâtre qui prend des risques, au Québec, c'est le théâtre en français. C'est pourquoi ils songent peut-être à déménager. Mais ce qui leur importe, c'est de jouer, de toujours garder la flamme allumée, écrire des pièces qui ne laissent personne indifférent. «Parfois, tu vas dans un parc d'attraction, et tu grimpes dans les montagnes russes; tu va peut-être avoir la peur de ta vie, mais au moins tu aura senti quelque chose! C'est un peu comme ça avec les pièces qu'on écrit. Elles sont intenses, parfois trop pour le goût de certaines personnes, mais au moins elles laissent des traces.» Et Bad Boy ne fait pas exception.

...Critiques

Bad Boy

du théâtre Baleine bleue/Blue Whale, Montréal
Une tragédie urbaine

Une chambre un peu miteuse, dans un quartier malfamé d'une grande ville. Un motard au grand coeur et au passé secret succombe au charme d'une danseuse nue qui cherche à se venger d'un père inconnu. Au fil de la pièce, la vérité se dévoile peu à peu, une vérité qui emportera le couple dans une descente aux enfers de la misère urbaine, de la solitude et du désespoir.

John Vamvas, dans le rôle du motard, prend un peu de temps à se réchauffer mais, une fois lancé, son intensité ne cesse plus. Olga Montes habite la danseuse avec beaucoup de sensualité et communique dès le début le déséquilibre profond du personnage. Le développement de l'intrigue soulève des images et des actes très violents qui pourraient en choquer plusieurs, mais la frénésie de jeu des comédiens est fascinante à voir, et la complicité qui les unit dans le drame est admirable. On pourrait reprocher au texte une sensibilité très "série américaine" dans l'atmosphère et une finale une peu trop longue, mais ces critiques sont assez secondaires pour ne pas nuire à l'impact de Bad Boy. De l'excellent théâtre.

(4/5)

Lysistrata

du Eyewitness Theatre, Manchester, Angleterre
La guerre des sexes

Aristophanes était un grand dramaturge de la Grèce classique et on le considère comme le père de la comédie. Ses satyres virulentes contre la classe bourgeoise d'Athènes faisaient grincer des dents ses contemporains. Il serait très certainement heureux de voir l'adaptation qu'ont fait de sa pièce les comédiens de la troupe Eyewitness Theatre de Manchester, en Angleterre. Poussant un peu plus loin le texte d'origine, ils font de **Lysistrata** un manifeste féministe et une farce résolument grivoise où les jeux de mots sur la longueur et la dureté de la chose voisinent avec la comédie physique et l'humour absurde à la façon des Monty Python. Lysistrata, une pacifiste d'Athènes (Clare Barry), entraîne les femmes d'Athènes et de Sparte dans une grève du sexe et l'occupation de l'Acropole afin de faire cesser les hostilités entre les deux villes. Le moral des hommes est au plus bas mais, ce qui est plus dangereux encore, l'abstinence des femmes rend celles-ci un peu trop conciliantes... Monté et joué avec un plaisir évident, cette adaptation de **Lysistrata** est accessible à tous et est interprétée avec brio par Clare Barry et surtout Letitia Thornton qui, dans le rôle d'une élitiste à la cervelle d'oiseau, soulève l'enthousiasme des spectateurs. Sans oublier le seul homme du lot, Peter McGarry, qui se voit dans l'obligation de jouer tous les rôles d'hommes en plus d'interpréter la matrone de Sparte... savoureux et pince-sans-rire, à la façon des Britanniques.

4 1/2 sur 5

Virtual Solitaire

du Aha! Theatre de Seattle
L'imagination aussi est virtuelle

Sans aucun doute LA production de l'année au Fringe. Un tour de force qui plonge le spectateur dans un monde virtuel vertigineux par la seule force du talent de l'interprète. Pas d'accessoire, pas de décor, pas d'artifice, mais une trentaine de personnages hallucinants de vérité qui évoluent dans un imaginaire dont les limites ne cessent d'être repoussées.

Un technicien en informatique entre dans un jeu virtuel pour y « calibrer » les émotions des personnages. Un court-circuit fait en sorte que le technicien investit les personnages de caractéristiques de sa propre personnalité et change le déroulement du jeu avec son propre imaginaire. Deux autres techniciens tentent de le faire sortir du jeu, mais le sauvetage s'avère difficile.

En tant qu'acteur, Dawson Nichols, de Seattle, est une pure merveille. Il passe d'un personnage à l'autre avec une aisance qui tient du génie. Sa technique de jeu approche la perfection, et les réflexions qui jalonnent Virtual Solitaire questionnent avec intelligence les répercussions de la technologie et de la science sur les émotions humaines. Virtual Solitaire, c'est le coup de coeur du Fringe 1997. À ne pas manquer.

5/5

Let's change the roles

Teatro Armando Discepolo, Argentine
Du vaudeville au drame, en robe de nuit

Depuis quelques années, le Fringe d'Edmonton reçoit la visite de troupes venues d'Argentine. Cette année, c'est le Teatro Armando Discepolo qui est en ville et qui offre la pièce Let's change the Roles, écrite par Julio Ardiles Gray et jouée en Argentine plus de 400 fois pour un public de 70,000 personnes.

Daniela Vilardi interprète une prostitué qui reçoit la visite d'un client très curieux (Rolo Andrada). Ce dernier veut connaître la vie de la prostitué. Afin de mieux faire comprendre toutes les humiliations qu'elle doit subir, elle lui propose un jeu: il deviendra la prostituée, et elle jouera toute une galerie de clients pour lui. Le vieillard vicieux, le jeune inexpérimenté, le sadique, le morbide, le dévôt, le souteneur: tous les fantasmes y passent et le client, dans la peau de la prostituée, découvrira beaucoup plus qu'il ne l'aurait voulu.

La production est jouée en espagnol, avec sous-titres en anglais. On peut donc apprécier le jeu des acteurs, qui est particulièrement bon, tout en suivant le déroulement de l'intrigue. On manque bien sûr les subtilités du texte, mais ça ne gâche pas trop le plaisir de voir des professionnels interagir avec autant d'aplomb. L'aspect vaudeville de certaines scènes est un peu cliché, mais l'ensemble est très efficace.

4/5

Moon "Picnic

Mutare, Paris, France / Edmonton
L'imaginaire en appesanteur

Cinq personnages sont sur la lune pour y faire, bien sûr, un pique-nique. Chaque ustensile, chaque morceau de pain se transforme au gré de l'imaginaire de chacun en miroir, en offrande, en jouet. La musique, omniprésente, tisse une atmosphère surréelle et envoûtante, et pourtant étrangement humaine et touchante, qui charme et hypnotise l'auditoire.

Cette création est issue de la collaboration entre des artistes francophones et francophiles d'Edmonton et des créateurs venus de France. S'inspirant de la méthode Lecoq, les interprètes explorent le langage du corps et de la gestuelle, n'ayant que peu d'intérêt pour la parole. Les seuls dialogues sont dans une langue imaginaire, aux syllabes familières mais incompréhensibles.

Il est agréable de voir un spectacle qui explore l'espace théâtral, qui prend des risques, alors que le Fringe offre trop souvent des comédies un peu trop «premier niveau». S'il des longueurs dans cette duction, il y a aussi des m magiques qu'on voudra rer plus longtemps.

4/5



AUTRES SPECTACLES VUS

Mine, un drame inspiré de la tragédie de Westray en Nouvelle-Écosse. Magistrale utilisation de la lumière et des ténèbres. 4/5

Riders of the Apocalypse (The Reunion Tour) David Belke, un dramaturge d'Edmonton qui revient au Fringe presque chaque année avec une nouvelle production, présente ici une variation loufoque sur le thème des forces du bien et du mal. Hilarant. 4/5

An Angel cried a Tear last Night. Un sujet difficile (l'inceste), une comédienne seule sur scène, un texte peu intéressant. Plus une thérapie publique qu'une production théâtrale. 2/5

RUMEURS

Mump and Smoot in «Tense». Les clowns sinistres et loufoques. 4/5

Pith! Stewart Lemoine de retour, moins absurde et plus touchant. 4/5

Gertrude Stein and a Companion. de Naomi Cooke. Intelligent et superbement joué. 5/5



PHOTOS: François Pageau

Profil

D'un hôtel à l'autre

KAREN DUPLAIN

Edmonton

Native de Saint-Raymond de Portneuf, un petit village de 11 000 personnes situé dans la région de Québec, Julie Bellerive est maintenant gérante d'un gros hôtel dans la région d'Edmonton.




Julie Bellerive

À l'âge de 14 ans, Julie a été initiée au monde de l'hôtellerie alors qu'elle travaillait comme préposée au vestiaire à l'hôtel de l'oncle de son père. D'année en année elle a gravi les échelons et elle a été tour à tour serveuse de banquets, serveuse, caissière, réceptionniste, barmaid... «Bref, j'ai tout fait à l'hôtel de mon oncle Polo», a déclaré Julie en relatant les huit années qu'elle y a passées.

Elle a ensuite entrepris des études de premier cycle en administration des affaires à l'Université Laval. Pendant ses trois années d'études, elle a continué à travailler comme barmaid dans un bar du Vieux-Québec avant de se diriger vers l'Alberta pour y travailler comme monitrice de langue. «Après mon bac, j'ai décidé de donner mon nom comme monitrice de langue dans trois provinces canadiennes et j'ai eu l'emploi en Alberta», a-t-elle précisé.

En septembre 1994, elle décrocha donc un contrat d'un an comme monitrice de langue française à Plamondon, un petit village d'environ 2000 personnes situé au nord d'Edmonton.

L'année suivante, elle décrocha un autre contrat comme monitrice de langue, mais cette fois dans une école d'immersion à Lacombe au sud de l'Alberta. Au cours de sa deuxième année en Alberta, Julie partageait son temps entre le travail et les tâches de directrice de marketing pour les Jeux francophones de l'Alberta.

«J'ai terminé mon contrat à Lacombe, j'ai fait les Jeux et ensuite, je me suis inscrite pour le cours de *Technique en administration informatisée* donné par la Société éducative de l'Alberta», mentionne Julie, maintenant âgée de 25 ans.

Après son cours, elle a été engagée au «Edmonton House Suite Hotel» où elle travaille depuis plus de huit mois. Elle est maintenant gérante de soir et semble bien aimer son travail. «J'adore mon emploi. J'apprends l'anglais et je parle français à tous les jours, indique-t-elle. J'apprends tous les jours et les employés sont extraordinaires», a-t-elle ajouté.

Dans un avenir rapproché, Julie espère bien demeurer encore en Alberta et poursuivre ce qu'elle a entrepris jusqu'à présent. J'aime mon emploi et j'adore ça ici. J'ai besoin de promouvoir l'Alberta et j'aimerais que tous les Québécois viennent visiter les francophones d'ici», conclut-elle.

L'Ontario s'affiche

Les vins ontariens remportent vingt-sept médailles à *Vinexpo*

Laurent Glaude

Agricom, Ontario

Les vins ontariens se sont mérités vingt-sept médailles à l'occasion de la prestigieuse exposition internationale *Vinexpo*, qui avait lieu du 16 au 20 juin dernier à Bordeaux, en France.

La récolte de l'Ontario, un record, est constituée de six médailles d'or, douze d'argent et neuf de bronze. De plus, un vin ontarien, le *Riesling Traminer Icewine 1995* de Konzelmann Estate Winery s'est aussi mérité un prix CIVART décerné aux meilleurs des vins parmi tous les vins médaillés d'or.

«Les vignobles ontariens méritent les prix qu'ils ont remportés ainsi que des encouragements à continuer leur excellent travail. Les vins ontariens s'améliorent à tous les points de vue, et l'Ontario fabrique sans conteste les meilleurs vins de glace au monde,» a déclaré à AGRICOM M. Benoît-Guy Allaire, directeur général de l'Académie des vins de l'Outaouais et président du World Wine Web, une organisation qui publie une encyclopédie mondiale sur le vin sur l'Internet.

Un outil de marketing d'envergure mondiale

L'exposition internationale *Vinexpo* existe depuis près de vingt ans, et a lieu à tous les deux ans. Elle accueille plus de 2 000 exposants venant de plus d'une trentaine de pays et 50 000 visiteurs venant de cent vingt pays. Le grand concours de *Vinexpo*, le " Challenge international du vin " est d'abord et avant tout un outil de marketing qui permet à des vignobles venant des quatre coins de la planète d'obtenir une reconnaissance mondiale de la qualité de leur produit. Toutefois, selon M. Allaire, il est important de bien considérer la perspective d'un concours tel le Challenge international du vin afin d'analyser les résultats de façon réaliste.

« Il y a deux facteurs clés qu'il faut considérer lorsqu'on procède à l'analyse de la récolte des médailles. Il faut d'abord comprendre qu'environ un vignoble sur quatre inscrit au concours se méritera une médaille. Ceci est dû à la multiplication des catégories ainsi qu'au désir des organisateurs de faire connaître un grand nombre de vignobles. Deuxièmement, il faut savoir que les grands vignobles déjà célèbres et reconnus ne s'inscrivent pas à ces concours parce qu'ils n'ont rien à y gagner (et même tout à perdre) puisqu'ils disposent déjà d'une notoriété internationale très satisfaisante. Le Challenge international est en quelque sorte un prestigieux outil de promotion, puisqu'il s'adresse aux vignobles qui n'ont pas encore cette renommée internationale et qui cherchent à faire connaître leur produit,» a déclaré M. Allaire, s'empressant de souligner l'extrême qualité de tous les vins primés.

Les meilleurs vins de glace au monde

L'édition 1997 de *Vinexpo* aura vu la consécration des vins de glace ontariens comme étant les meilleurs vins de glace au monde. «C'est un fait acquis , a indiqué M. Allaire. Les vins de glace ontariens se distinguaient déjà depuis quelques années mais ils sont maintenant - et de loin - les meilleurs au monde.» Selon lui, ces résultats sont dus à l'apprentissage acharné, l'adoption de nouvelles méthodes et la recherche de l'excellence des vignobles ontariens, ainsi qu'au climat spécial dont jouissent les régions viticoles de l'Ontario. «Il y a vingt ans, personne ne croyait qu'il était possible de produire du vin en Ontario en utilisant des cépages nobles (les vignes traditionnelles européennes de haute qualité). Plusieurs producteurs ont alors tenté de produire du vin en utilisant des hybrides qui étaient des croisements entre ces cépages et d'autres types de vignes d'ici, qui étaient mieux adaptées au climat. Maintenant, de plus en plus de vignobles ontariens retournent à l'utilisation des cépages nobles ce qui améliore substantiellement la qualité des vins produits et est en grande partie responsable des résultats que l'on connaît, a ajouté M. Allaire. Le métier de vigneron requiert un très long apprentissage et il faut plusieurs années pour bien maîtriser le processus de fabrication du vin,» a-t-il rajouté.

Un avenir prometteur

Selon Benoît-Guy Allaire, on peut s'attendre à de belles choses de la part des vignobles ontariens dans les années à venir. « Les vignerons ontariens se distinguent par l'amour de leur produit et par leur recherche de qualité. Toutefois, mis à part le vin de glace, on ne peut pas encore parler de grands vins en Ontario, bien que plusieurs vignobles réussissent à faire des vins honnêtes, spécialement les vins blancs adaptés au climat nordique comme le Riesling et le Chardonnay. Le coût de production pour les autres types de vin est encore trop élevé, et à qualité égale, il est encore possible d'importer un vin d'un autre pays pour un coût beaucoup moindre.» Selon lui, le vin de glace à lui seul ne peut faire vivre le vignoble ontarien puisqu'il s'agit d'un vin dont la fabrication est très difficile et très risquée en raison du climat capricieux qu'il faut afin d'en produire.

«Heureusement pour l'instant, grâce à l'écoulement local, presque tout est vendu. Le problème principal des vignobles ontariens pour les années à venir sera de sortir de l'Ontario et de briser la barrière de la différence des prix. Mais je suis confiant car selon moi les vignobles ontariens disposent d'une stratégie de marketing très solide et prennent les mesures qu'il faut pour atteindre leurs objectifs,» a-t-il conclu.

Pour de plus amples renseignements :
World Wine Web
(819) 770-7860

http://www.winevin.com/French.html

Vinexpo
http ://www.vinexpo.Fr





Annie Bourret (APF)

Sur le bout de la langue

Les accents, c'est grave!

Si vous hésitez entre *événement* et *évènement*, c'est tout à fait normal : le changement d'accent date à peine de 1975 et les deux orthographes sont acceptées. Même si vous êtes assez jeune pour avoir appris à écrire *évènement* à l'école, vous lisez continuellement des textes écrits avant cette réforme ou par des gens qui sont allés à l'école avant 1975.

En modifiant évènement pour événement, on a mis à profit la fonction des accents en français : indiquer la prononciation de façon visuelle. En effet, seul l'accent signale la différence de sens entre *crève* et *crevé*.

Le premier accent aigu officiellement attesté est celui que l'imprimeur Robert Estienne a placé sur le E final du mot *severite*, en 1530. Il s'en servait surtout pour représenter les sons /é/ en finale. Les mots dès et après s'écrivaient donc *dés* et *aprés*, tout en conservant leur prononciation réelle. L'accent grave n'apparaît que deux ans plus tard, en 1532. Au début, il s'emploie pour indiquer les E muets en finale de mots. Dans *gracè* (grâce en 1532), le è est muet.

Historiquement, l'emploi de l'accent aigu et de l'accent grave a beaucoup fluctué. Par exemple, on attribue à Pierre Corneille (1606-1684) l'idée de distinguer les sons /è/ de /é/ avec les accents qui leur correspondent toujours aujourd'hui. Mais cette généralisation s'est effectuée lentement : on écrit couramment sève, pièce et piège seulement depuis 1878; cette nouvelle orthographe a coexisté longtemps avec les graphies originales *séve* et *piéce*. C'est de là que vient l'accent aigu de séveux et piécette, mots de la même famille.

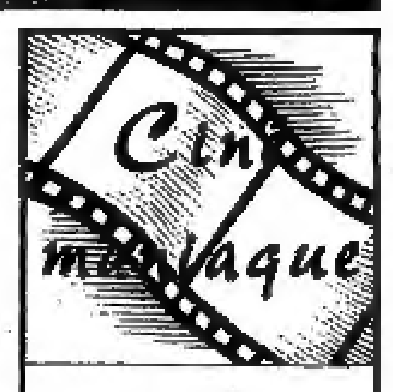
Les variations d'accents de mots comme siège et siéger ont pour origine une des règles de l'accentuation en français pour les voyelles sans intonation (le e muet, ici). En principe, on prononce /è/ avant une syllabe constituée d'une consonne et d'un E muet, comme la syllable TE à la fin du mot poète. Si la syllabe qui suit ne se termine pas par un E muet on prononce /é/, comme dans poésie.

Cette règle connaît des exceptions (ben voyons). L'orthographe correcte de céleri, médecin et prélever devrait être... *cèleri*, *mèdecin* et *prèlever*.

Ce n'est pas le seul «problème» occasionné par é et è aujourd'hui. La conjugaison des verbes qui finissent par *-eter* et *-eler* mérite aussi un commentaire. Pourquoi ces variations entre j'achète et je jette et entre je pèle et j'appelle? Pour faciliter l'apprentissage du français, il serait plus facile de toujours doubler les voyelles T ou L ou de toujours utiliser l'accent aigu... Cela éliminerait de nombreuses fautes d'orthographe. Dans la même veine, on pourrait se passer du **ù**, qui ne sert qu'à distinguer l'adverbe de lieu **où** de la conjonction **ou**. Même chose pour le **à**: en désaccentuant **là**, **çà**, **déjà**, **holà**, **deçà**, **voilà** et **delà**, le français n'y perdrait rien et l'orthographe y gagnerait beaucoup!

Faites parvenir vos commentaires en «Cybérie» (abourret@bc.sympatico.ca) ou à la rédaction du journal.



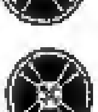
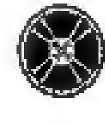
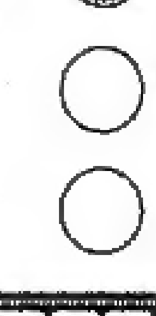


Conspiracy Theory

Mel Gibson dans le rôle d'un chauffeur de taxi paranoïaque et désaxé? Julia Roberts en avocate qui croit malgré elle aux élucubrations du chauffeur de taxi? D'emblée, la pilule est difficile à avaler. Et pourtant, le film fonctionne, la chimie entre Mel et Julia est efficace et l'histoire demeure captivante jusqu'à la fin. *Conspiracy Theory* s'alimente du courant de paranoïa qui est très intense en ce moment dans l'industrie du divertissement aux États-Unis; on n'a qu'à penser à *X Files*, *Millenium* et autres séries télévisées qui présentent les divers services secrets américains comme autant de légions de démons dangereux. Ce film marque aussi la réunion de Gibson avec Richard Donner, le réalisateur de la série des Lethal Weapons qui ont fait de Mel Gibson une superstar. Les scènes d'actions sont bien rythmées et le suspense intense. Comme toujours dans les films de Donner, les explosions et les réalisations pyrotechniques sont nombreuses. Quelques petites longueurs, peut-être, et aussi le tics de Julia Roberts lorque ses yeux chavirent et qu'on sait qu'elle va se mettre à pleurer; que de larmes cette comédienne a versé sur grand écran depuis le début de sa carrière...Du muscle, donc, mais aussi de surprenants moments de fragilité de la part de Mel Gibson. À souligner: Patrick Stewart, alias Jean-Luc Picard, dans le rôle du méchant, un rôle de composition qu'il arrive à rendre juste, bien qu'il soit difficile de l'imaginer VRAIMENT méchant. Un bon divertissement, malgré les quelques invraisemblances du scénario.

CONSPIRACY THEORY
de Richard Donner avec Mel Gibson, Julia Roberts et Patrick Stewart
En salles commerciales

3/5





PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.

Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. Vous devez calculer 7% de TPS.

Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi * midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 201, 8527-91e rue, Edmonton (Alberta), T6C 3N1

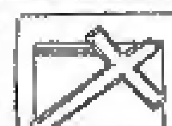
COOP d'habitation: Le quartier du collège reçoit les applications pour la location d'appartements. SVP communiquer avec Rose-Marie Tremblay au 469-1116 (dec 97)

Georgette Hamel (A. Mus.). Enseignante de piano d'expérience. Compétence en musique et en pédagogie. 9346 - 90 rue, tél.: 462-2348 (19-9)

Maman et gardienne d'enfants avec expérience garderait 1 enfant à temps plein et peut voyager votre enfant à l'école Enfantine pour septembre (groupe de 4 ans). Info: Maryse au 465-3567 (5-9)

La Prématernelle francophone

L'école enfantine accepte les inscriptions (enfants de 3 et 4 ans) pour les cours commençant en septembre 1997. Deux programmes sont offerts: français et acceuil)French/Welcome to French). Renseignements: Suzanne 440-6105 ou Michèle 463-7392. (5-9)



PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la **PRIÈRE AU ST-ESPRIT** dans **LE FRANCO**. Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40$ (TPS comprise). n'oublier pas d'inscrire vos initiales.

LE FRANCO
201, 8527-91e rue
Edmonton (Alberta)
T6C 3N1

La Chorale de la Faculté Saint-Jean reprendra ses activités au début septembre. Si vous êtes intéressé(e)s à joindre la chorale, veuillez communiquer avec Laurier Fagnan au 436-2186 pour une audition.

Maman peut garder un enfant de trois ans à temps plein et peut voyager votre enfant à l'école enfantine ce mois de septembre. Appelez: Mary-Lou au 466-4104 (5-9)

À vendre:

Volkswagen GTI 1986, 160 000 miles. Bonne condition. 2 500$ ou meilleure offre. 1 ensemble de salon de velours brun 800$ ou meilleur offre. DOIT VENDRE....CAUSE déménagement. Tél. au 459-1454 Sophie (5-9)

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Saint-Thomas d'Aquin
8410-89e rue
Samedi 16h30
Dimanche: 10h

Immaculée-Conception
10830 - 96e rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e rue
Dimanche: 10h30

Saint-Joachim
9928 - 110e rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30

Beaumont, Saint-Vital
4905 - 50e rue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

LEGAL

Paroisse St-Emile
Dimanche: 9h30

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

SAINT-PAUL

1er, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche à 9h30

Les rencontres de préparation à l'ordination de Gabriel Côté

Une expérience communautaire et spirituelle

Jean-Marc Biron

St-Paul

Le 9 août dernier avait lieu en la cathédrale St-Paul l'ordination presbytérale de Gabriel Côté, jésuite, originaire de Lafond. Gabriel Côté est le fils de feu Gustave Côté et de Florence Brousseau, maintenant résidente de St-Paul. C'est Monseigneur Thomas Collins qui a ordonné le nouveau prêtre. À l'occasion de la messe d'action de grâce célébrée le lendemain à l'église de la paroisse St-Vincent par le père Côté, Sylvie Brousseau, religieuse de l'institut de Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Montréal, renouvelait ses voeux pour deux ans.

Ces événements furent préparés par une série de trois rencontres qui eurent lieu au Centre diocésain de Renouveau de St-Édouard les jeudi 7, vendredi 8 et samedi 9. Ces rencontres étaient animées par une équipe de jésuites et de soeurs de Bon-Conseil, venus de Montréal pour participer à l'ordination de Gabriel et au renouvellement des voeux de Sylvie. Des membres des communautés locales de St-Vincent, St-Paul, Lafond et St-Édouard participaient également à l'animation. Ces activités de préparation avaient pour thème général: *Vous êtes tous appelés: venez!* Il s'agissait, à l'occasion des engagements de Gabriel et de Sylvie, de réfléchir sur les vocations particulières de ces deux jeunes religieux, mais aussi sur notre vocation commune de baptisés. En somme, si Gabriel et Sylvie ont répondu à un appel de Dieu en devenant religieux, chaque chrétien (ne) est aussi appelé à servir dans son propre milieu.

Chacune des trois rencontres développait un aspect particulier de la vocation des baptisés. Le premier soir, les participants étaient invités à prendre conscience des différents appels de Dieu dans leur vie: appel à une vocation particulière, vie religieuses, sacerdoce ou mariage; appels à rendre service; appels à s'impliquer dans la communauté. Par des sketches, des témoignages, des échanges en petits groupes et une courte célébration, les membres de l'assemblée ont pu davantage prendre conscience qu'à travers leur vie quotidienne, Dieu les appelait à servir.

Le deuxième jour, il s'agissait de réfléchir sur notre manière de répondre aux appels de Dieu. Lors d'un panel composé de trois personnes de la communauté locale, Monseigneur Thomas Collins a partagé avec l'assistance comment il avait répondu à l'appel de devenir prêtre, puis à celui plus particulier de devenir évêque à St-Paul. Madame Micheline Hébert, de St-Vincent, et Monsieur Laval Pelchat, de St-Paul ont aussi fait part de certaines réponses qu'ils avaient données à des appels particuliers en rendant un service dans leur communauté, puis à leur vocation d'épouse, d'époux et de parents chrétiens. Sylvie Brousseau a ensuite témoigné de son cheminement qui l'a amenée à devenir religieuse au sein de l'institut Notre-Dame-du-Bon-Conseil. Le tout se poursuivit par un échange avec l'assemblée et par une célébration. Il faut souligner ici la participation spéciale de Roger Dallaire et de Simone Leroux qui, dans un court sketch humoristique, ont bien amorcé la réflexion.

La troisième rencontre explorait le thème du service. Il s'agissait de voir comment l'appel de Dieu nous met en mouvement pour servir et à mieux comprendre le service dans la perspective de ce que le Christ a vécu. Un mime accompagné de paroles évangéliques a permi de revivre le geste du lavement des pieds et de mieux saisir l'attitude de Jésus qui se fait serviteur. C'est dans ce contexte que Gabriel Côté a ensuite expliqué comment il voyait sa vocation comme jésuite dans la perspective de celui qui veut servir la communauté à la suite du Christ.

Une centaine de personnes ont pris part à chacune des rencontres de préparation qui voulaient favoriser chez les participants une expérience communautaire et spirituelle. Une telle expérience aura sans doute permis aux membres des communautés locales, comme aux jésuites et aux religieuses du Bon-Conseil, de vivre le double événement de l'ordination et du renouvellement des voeux comme un événement d'Église. Les membres des familles Côté et Brousseau ainsi que les membres des communautés locales auront sans doute mieux compris le rôle important qu'ils auront joué dans le cheminement vocationnel des deux jeunes Albertains.

Pour leur part, les visiteurs du Québec auront pu observer la vitalité des communautés chrétiennes de St-Paul, St-Vincent, Lafond et St-Édouard, de même que l'esprit d'entraide et de solidarité qui les caractérisent.

Selon MedicAlert:

Pour partir en voyage, il faut bien se préparer

Les experts en la matière croient qu'en voyage, le risque le plus grand pour la santé n'est pas un mal mystérieux provenant d'une lointaine destination. C'est plutôt l'intensification soudaine au mauvais endroit et au mauvais moment d'un problème de santé chronique tel que le diabète ou une maladie de coeur.

C'est pourquoi le service d'identification et d'information médicale de la Fondation canadienne MedicAlert est si important pour les voyageurs.

Connu partout dans le monde, ce service s'assure que le personnel d'urgence et de santé est immédiatement averti que la personne qu'il tente de secourir a besoin d'une attention médicale particulière. Le bracelet et la carte de portefeuille de MedicAlert fournissent instantanément une information médicale fiable. De plus, la ligne d'urgence gratuite 24 heures de MedicAlert répond, en 91 langues, à toute demande des professionnels de la santé concernant un dossier de membre: nom et coordonnées du médecin traitant, qui aviser en cas d'urgence, médicaments, traitements ou autre renseignements médicaux.

Avant de partir, rendez visite à votre médecin. Faites-vous donner tous les documents, prescriptions et soins médicaux dont vous avez besoin. Par précaution, prévoyez suffisamment de médicaments pour une semaine de plus qu'escompté en voyage et conservez-les dans leur emballage d'origine. N'oubliez pas de mettre votre dossier MedicAlert à jour avant de partir. Si vous n'êtes pas membre de MedicAlert, votre médecin ou votre pharmacien peut vous expliquer comment procéder. Pour mettre à jour votre dossier ou pour devenir membre de MedicAlert, appelez sans frais le:

1-800-668-6381.